

Les Cahiers des Dix



Préface

Olivier Maurault, p.a., p.s.s.

Numéro 18, 1953

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1080060ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1080060ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions La Liberté

ISSN

0575-089X (imprimé)

1920-437X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Maurault, O. (1953). Préface. *Les Cahiers des Dix*, (18), 7–9.
<https://doi.org/10.7202/1080060ar>

Tous droits réservés © Les Éditions La Liberté,

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

PRÉFACE

Il suffit de jeter un rapide coup d'oeil sur la table des matières de ce Cahier pour se rendre compte que les Dix, selon leur habitude, ont traité des sujets de leur choix sans entente préalable. Deux des articles (Propos de bibliophile et Vingt ans à l'Université) sont des synthèses; deux autres (Rites païens et les Onnontagués) traitent des Indiens d'Amérique; un troisième groupe (La Cité trifluvienne et Un procès criminel) intéresse les Trois-Rivières; un quatrième groupe (Tué au Fort Beauséjour, l'Odyssée d'un Acadien, Nicolas Daneau de Muy) se compose de biographies; un cinquième, d'un seul chapitre, (le Coût et le Goût des Meubles) est signé par M. Antoine Roy, qui succède à son père. Le Cahier comporte en sus une fraternelle notice nécrologique de M. Victor Morin sur Pierre-Georges Roy, un de nos membres fondateurs, décédé récemment.

Convient-il maintenant de résumer ici les dix chapitres de ce Cahier? Qu'il nous suffise de dire que le lecteur retrouvera les col-laborateurs auxquels il est habitué, avec les mêmes caractéristiques et traitant des sujets qui répondent le mieux à leurs goûts et à leurs études. Ne nous étonnons point si Me Morin nous parle de livres, ou Mgr Maurault (pour la seconde fois, mais sous un autre aspect) de l'Uni-versité. Que M. Jacques Rousseau décrive et commente les rites de la "tente tremblante" et de la "suerie"; que M. Léo-Paul Desrosiers nous ouvre des horizons sur l'évolution des Cinq-Cantons iroquois et sur les vicissitudes de la traite des pelleteries, rien de mieux, car ces deux chercheurs et écrivains sont des spécialistes qui savent avec talent exposer leurs trouvailles. Il est aussi dans l'ordre que Mgr Tessier suive à la piste les journalistes qui, à travers les siècles, ont écrit sur les Trois-Rivières: Nicholas Smith et Faith Fenton en sont deux spé-cimens divertissants. Quant à M. Malchelosse, héritier spirituel de Benjamin Sulte, il aime les Trois-Rivières comme sa ville natale. Le

procès qu'il raconte lui permet de nous faire une rapide généalogie de tous les acteurs du drame.

Viennent ensuite les trois biographies. On comprend que M. Douville ait été attiré vers cet Acadien, qui porte son nom sans être son parent, né à Louisbourg, marin et armateur, qui vécut au Rhode-Island et à l'Île Saint-Pierre, se battit pour les Etats-Unis et la Première République française : il ne manque pas de pittoresque. Il n'en manque pas non plus l'interprète Jean Ferment dont M. Jean Bruchési retrace les pas au Fort Beauséjour (Isthme de Chignectou) entre 1751 et 1755. Jean Ferment était aussi horloger, jardinier et aspirant notaire; toutes activités qu'il déployait simultanément. Autour de lui s'agitaient commandants, ingénieurs, officiers, l'abbé Le Loutre; en face, chez l'ennemi, Cornwallis, Hopson, Lawrence. C'est, à propos d'un aimable inconnu, l'évocation de toute une époque. Aussi sympathique et plus important pour l'histoire est Nicolas Daneau de Muy dont la biographie sera, hélas ! la dernière contribution à nos Cahiers, du regretté Pierre-Georges Roy. L'auteur nous met d'abord en garde contre la confusion entre Daneau et Deneau qui a déjà induit certains généalogistes en erreur. Nicolas Daneau de Muy, né à Beauvais, passa au Canada avec le marquis de Denonville en 1685. Capitaine dans les troupes de la Marine, il défendit Québec en 1690 et le fort Chambly en 1691, et accompagna Iberville dans la campagne de Terre-Neuve, en 1695-96. Déjà commandant du poste de Chambly, il devint major de troupes en 1704, quand il se rendit en France. Il y fut nommé successivement gouverneur de Cayenne, puis de la Louisiane, mais il mourut à La Havane, en 1706, en route pour son gouvernement. Il avait épousé une des petites filles de Pierre Boucher.

Reste l'étude de notre nouveau confrère, M. Antoine Roy, sur le Coût et le Goût des meubles sous le régime français. On a parfois dit que les colons du Canada vivaient très pauvrement. En tout cas, ils ne vivaient pas plus pauvrement qu'en France. Jusque vers 1725, les meubles étaient rares, là-bas aussi bien qu'ici. Mais le goût s'en fit bientôt sentir. Les meubles, y compris tapis, tentures, tableaux, de première qualité venaient de France ; les meubles communs étaient de fabrication locale. On lira cet inventaire pittoresque avec intérêt.

L'auteur a de qui tenir, comme on le sait. Il a déjà publié plusieurs ouvrages historiques. Archiviste de la Province et membre de la Société Royale du Canada, il appartenait à l'âme du Groupe des Dix, avant d'en devenir membre, au cours de l'année qui s'achève. Nous lui souhaitons la bienvenue.

Je ne crois pas me tromper en disant que ce XVIIIe Cahier vous fournira une lecture variée et instructive. Certains chapitres comptent parmi les mieux réussis de la collection. L'ensemble illustre à merveille le tempérament du Groupe des Dix qui, malgré ses pertes, a su se renouveler et continuer son oeuvre. Sur le coup de l'épreuve, que Dieu lui prête vie.

OLIVIER MAURALT, p.a., p.s.s.